

Uniterra au service sécurité alimentaire*

Le Centre d'études et de coopération internationale (CECI) a mis en place Uniterra (un programme canadien qui envoie ses volontaires dans plusieurs organisations paysannes du Sénégal). Son but, appuyer les organisations représentant les exploitations familiales, dans tous les domaines utiles (agriculture, élevage, pêche, transformation, mise en marché, communication, etc.).

Au Sénégal, le projet « Bey dunde », (cultiver pour se nourrir) regroupe 9000 producteurs, dont 21% de femmes, dans la vallée du fleuve Sénégal. «Bey dundé est en partenariat avec le CECI qui coordonne des projets en sécurité alimentaire à Matam et à Podor, financés par les Américains », fait savoir la Directrice régionale pour l'Afrique, Mme Carine Guidicelli.

A travers l'appui des coopérants volon-



Carine Guidicelli, Directrice régionale du CECI

taires, le CECI contribue, durant la campagne agricole, à la formation des exploitations familiales sur les techniques agricoles. Il apporte dans certains milieux des semences certifiées de très bonne qualité. Le programme travaille aussi avec les femmes sur la question du maraîchage.

“Nous intervenons au Nord, à l'Est du Sénégal et dans le Bassin arachidier auprès du Cadre de concertation des producteurs d'arachide (CCPA), où nous avons mis sur pied deux centres de transformation d'arachide en huile, en pâte, beurre et autres dérivés à Kaolack. Des centres de transformation dirigés essentiellement par des femmes qui sont très positionnées sur le marché”, indique, souriante, la directrice régionale du CECI.

Selon Mme Guidicelli, le CECI intervient dans les filières arachide, rizicole, horticole et maraîchère. Dans la conduite de ces projets, souligne-t-elle, le groupement paysan fait le choix de son plan d'action. “C'est le partenaire qui est dans le fauteuil du conducteur du projet et il décide de ce qui va être réalisé avec le coopérant”, confie-t-elle.

80% de la production agricole du Sénégal Interpellée sur l'évolution de l'agriculture au Sénégal, elle laisse entendre : “l'agriculture est fondamentale dans tous les pays de l'Afrique de l'Ouest. Le développement du Sénégal passe et va passer par l'agriculture. Au Sénégal, les exploitations familiales assurent jusqu'à 80% de la production agricole du pays. C'est une question de souveraineté et de sécurité alimentaire”, lance-t-elle. Et d'ajouter : “plus de 60% de la population rurale s'activent dans le domaine agricole. Donc c'est un créateur d'emploi”.

Elle avance l'idée qu'il faut travailler sur la professionnalisation des métiers agricoles. D'autre part, elle souligne l'importance de la mise en place à temps des intrants de qualité (semences, engrais, matériels agricoles) pour accompagner la dynamique des exploitations familiales. Celles-ci doivent aussi être appuyées dans la conservation, la collecte et la commercialisation des produits récoltés. Selon Mme Guidicelli, les exploitations familiales assurent depuis longtemps la production agricole, mais ne travaillent pas assez sur les questions de transformation, de conservation et de distribution. Ce qui permettrait aux exploitations familiales agricoles de bien gagner leur pain. ■

Cet article est une co production de Jade/Syfia Sénégal et du Magazine La Gazette, réalisée avec l'appui du CECI.

Le CECI : Un réservoir de Volontaires professionnels

Le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) est une organisation canadienne présente au Sénégal depuis plus de 30 ans. Son Bureau régional pour l'Afrique se trouve à Dakar. Il intervient dans le domaine de l'agriculture, la pêche, la sécurité et la souveraineté alimentaire. Selon Mme Guidicelli, le CECI est financé par la coopération canadienne, la Banque mondiale, les coopérations américaines ou d'autres partenaires. Il met en œuvre un programme de coopération nommé Uniterra, déployé avec une autre organisation qui s'appelle l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC). Ce programme permet aux coopérants volontaires, jeunes et moins jeunes, de partager leur expertise avec diverses organisations paysannes. Il permet de favoriser la réalisation de projets de coopération déployés sur cinq (5) ans. “La majorité des volontaires se rendent utiles aux organisations paysannes par un appui professionnel”, témoigne Jean Marc Cormier, lui-même coopérant volontaire, conseiller en communication auprès du Conseil national de concertation et de coopération des

ruraux (Cnrc) et la Fédération des ONG du Sénégal (Fongs Action-paysanne) depuis 2009.

Cet avis est partagé par Ibrahim Ndiaye, chargé de communication de la Fédération des acteurs de la filière avicole (FAFA). “Avec l'appui de volontaires, la FAFA a mis sur pied une coopérative et elle a réalisé son diagnostic et son plan de communication. Aujourd'hui, nous nous réjouissons beaucoup de ces apports”.

Au Sénégal, les partenaires du CECI sont l'Association des unions maraîchères des Niayes (AUMN), ainsi que le CNCR et certaines de ses fédérations membres (CCPA, DINFEL, FAFA, FONGS ET FPA). Le CECI qui intervient aussi sur l'égalité entre les hommes et les femmes a également appuyé la réalisation de plusieurs activités du Collège des jeunes du Cnrc. “Au CECI, notre vision est qu'il n'y a pas d'hommes, de femmes, il n'y a que des êtres humains. On doit les traiter sur un pied d'égalité”, indique Mme Guidicelli, qui déplore que dans les exploitations familiales agricoles, les femmes soient très peu valorisées. ■

A. DIENE

Aminata DIENE & Madieng SECK